

Livre XIV, Chapitre XVIII

Informations générales

Date compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

extrait situé sous le règne de Yazdgird Ier

Langue grec

Type de contenu Texte historiographique

Comment citer cette page

Livre XIV, Chapitre XVIII compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/303>

Copier

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1109, 1112, 1113.

Traduction latine:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1110, 1111, 1114.

Traduction allemande:

Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopoulos (sic) und ihre Quellen, (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* 98), Berlin, 1966.

Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.

- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina* 4. *Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.

Liens

Indexation

Noms propres [‘Abdā \(évêque d'Ohrmazd-Ardašir\)](#), [Kyrinos \(évêque de Chalcédoine\)](#), [Marūtha de Maypherqat](#), [Perses](#), [Romains](#), [Théodose II](#), [Yazdgird Ier](#)

Toponymes [Chalcédoine](#), [Constantinople](#), [Mésopotamie](#), [Perse](#), [Perses \(pays des\)](#)

Sujets [ambassade](#), [châtiment](#), [christianisme](#), [complot](#), [démon](#), [dîme](#), [église](#), [évêque](#), [feu](#), [fils](#), [frontière](#), [mage](#), [nature](#), [odeur](#), [père](#), [pied](#), [porte](#), [prêtre](#), [roi](#), [ruse](#), [tuteur](#)

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 18

Comment le christianisme s'est propagé aussi chez les Perses grâce à l'évêque de Mésopotamie Marūtha et à l'évêque de Perse Abdas

En ce temps-là, il arriva que le christianisme battît son plein aussi dans le pays des Perses. Car lorsque Yazdgird (Isdigerd) devint le tuteur de Théodose, suivant l'ordre du père de ce dernier, il commença à être très favorablement disposé à l'égard des affaires des Romains; en effet, il trouvait souvent des raisons pour lesquelles il convenait d'organiser des ambassades entre les Romains et les Perses. À cause d'une affaire urgente, l'évêque de Mésopotamie Marūtha (Marouthas) fut envoyé en tant qu'ambassadeur; nous avons déjà parlé de lui il y a peu de temps, car c'est lui qui avait marché sur le pied de l'évêque de Chalcédoine Kyrinos. Lorsqu'il fut arrivé, le Perse le reçut publiquement en grande pompe, tel un homme ami de Dieu qui prétendait à une grande piété. Lorsque les mages eurent vu que l'évêque des Romains avait été accueilli avec tous les égards (car ces derniers étaient fort influents auprès de leur roi), après concertation, ils furent bouleversés: ils avaient peur que [le roi] ne n'embrassât la foi de [l'évêque des Romains] à cause de l'affection dont il faisait preuve envers lui. Car Isdigerd souffrait de maux de tête terribles depuis des années et Marouthas le soigna aussitôt par ses prières, en invoquant Dieu; les mages avaient désespéré de son cas, après avoir tout essayé. Or, [les mages] tentaient de mettre à l'épreuve le roi à travers une ruse. Comme les Perses vénéraient le feu comme un dieu et qualifiaient de mages ceux qui sacralisaient les éléments de la nature, il était d'usage que le roi vénérât le feu qui brûlait pour toujours; or, on enterra un homme sous la terre, à l'endroit où [le roi] avait l'habitude de se rendre à ce moment-là, et les mages prescrivirent [à cet homme] de prononcer les mots suivants: «Il faut que le roi soit amené hors des portes, car il a été jugé impie par les divinités pour avoir considéré le prêtre des chrétiens comme un homme pieux et pour lui avoir montré une affection particulière.» Lorsque le Perse eut entendu ces choses, il consulta Marouthas, car il était dans l'embarras et n'osait pas décider d'après son propre jugement. Or, Marouthas, grâce à son amour pour Dieu et à ses prières assidues, put aisément expliquer la ruse des Perses; il s'approcha de Isdigerd et lui dit: «Ne te laisse pas égarer ainsi, roi, mais entre dans ce lieu pour aller à la rencontre de la voix que tu entends et ordonne qu'on creuse sous terre; car il est facile de dévoiler une ruse. En effet, le feu ne peut point parler: comment [cela] serait-il possible, étant donné qu'il est sans souffle? Mais c'est l'art humain qui met cela en scène.» Isdigerd se laissa convaincre par ces paroles. Lorsqu'il fut entré à nouveau dans le petit

édifice, où l'on gardait le feu qui ne s'éteignait jamais, et qu'il eut entendu à nouveau la même voix, il ordonna sur-le-champ de creuser à l'endroit en question; il put alors prouver que le dieu souterrain n'était qu'un simple homme qui répondait. Alors le Perse s'emporta de colère et exigea la dîme de la tribu des mages. Lorsque cela eut été accompli, il prescrivit à Marouthas de faire bâtir une église là où il le souhaiterait sur le territoire des Perses. À partir de ce moment-là, le christianisme se mit à se propager aussi à l'intérieur des frontières du royaume des Perses, jour après jour, pour ainsi dire. Quant à Marouthas, comme l'ambassade à l'occasion de laquelle il était venu arrivait à son terme, il retourna à Constantinople. Mais on lui demanda de revenir [en Perse] et on envoya de nouveau une ambassade. Aussitôt les mages se mirent à tramer pareils complots; ils prirent leurs dispositions pour que le roi ne l'accueillît pas avec tous les égards et usèrent d'artifices pour que [Marūtha] laissât une odeur insupportable sur son passage. Ils fabriquèrent cela de toutes pièces, recourant à toutes sortes de machinations: ils voulaient lui faire croire que [cette odeur] venait des chrétiens qui accompagnaient l'évêque. Mais le gouverneur soupçonnait que c'étaient les mages qui avaient machiné cela contre ceux qui étaient arrivés; il se hâta donc de mettre en place une enquête pour trouver les auteurs de cet acte. Comme ceux qui avaient inventé cette odeur terrible furent aussitôt dévoilés par les [enquêteurs au service du roi], ce dernier s'empessa d'infliger des châtiments à bon nombre de mages. Quant à Marouthas, il fut traité avec tous les égards. À partir de ce moment-là, [le roi] aima les Romains et fut lié d'une amitié très forte avec eux. C'est en raison de cette grande affection qu'il envisageait d'embrasser le christianisme, et en raison aussi d'un autre épisode avec Marouthas, qui était cette fois-ci accompagné de l'évêque de Perse, Abdas; [ce dernier] persévéra instamment dans ses prières et réussit à chasser définitivement le démon qui tourmentait le fils [du roi].

Traducteur(s) Anna Lampadaridi

Description

Analyse du passage

Sur les ambassades de Marūtha en Perse, voir Garsoïan, N., « Le rôle de la hiérarchie chrétienne dans les rapports diplomatiques entre Byzance et les Sassanides », *Revue des Études Arméniennes* NS 10, 1973-1974, p. 119-138; Fowden, E. K., *The Barbarian Plain. Saint Sergius between Rome and Iran* [The Transformation of the Classical Heritage 28], Berkeley, Los Angeles, 1999, p. 49-56; McDonough, S. J., *A Second Constantine? The Sasanian King Yazdgard in Christian History and Historiography*, in *Journal of Late Antiquity*, 1/1 (2008), p. 127-140; Sako, L., *Le rôle de la hiérarchie syriaque orientale dans les rapports diplomatiques entre la Perse et Byzance aux V^{ème}-VII^{ème} siècles*, Paris, doctorat de 3^e cycle, 1985; Tisserant, E., « Marouta de Maypherqat (saint) », *Dictionnaire de théologie catholique* 10/1, Paris, 1928, col. 142-149.

Parallèles sur la tutelle par Yazdgird également dans:

- . Procope de Césarée, *Guerres perses*. Livre I, Chapitre I, 2, 1-10.
- . Agathias le Scholastique, *Histoires*. Livre IV, 26, 5-7.
- . Théophane le Confesseur, *Chronographie*. AM 5900.
- . *Chronique jusqu'à l'année 1234* (Yazdgird I^{er} tuteur de Théodose)

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Christelle Jullien](#) Notice créée le 29/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

μετῆς τὸ βάπτισμα, τέχνη ματερχόμενος ὡς ἂν χρή-
ματα ἐαυτῷ προσπορίζοιτο. Ὡς δὲ σχεδὸν ἐπὶ πά-
σας τὰς θρησκείας προήλθεν, Ἀρειανῶν τε καὶ Μα-
κεδονιανῶν βαπτισμοὺς ἔλαθεν, ἐπὶ μὴ εἶχεν οὐς
τοιοῦτοῦ ἀπατήσεως, εἰς ἐπὶ τούτου Παῦλον τὸν
τῶν Ναυστιανῶν ἐπίσκοπον ἦκε· πεισόμενος τε
ἐπιθυμῶν τοῦ διὰ τῶν χειρῶν ἐκείνου βαπτισματος,
ἰδεῖτο τοῦτο τῆς ἐφάσεως. Ὁ δὲ τὸ μὲν θερμὸν τῆς
σπουδῆς ἀπεδείχτο, οὐ συνεχώρει δὲ τοῦ βαπτισμα-
τος, πρὶν ὡς ἴσθαι κατηχηθῆναι τὸν λόγον τῆς πί-
στεως, μετὰ τὴν προσηγορίαν ἐξ Ἰθους νηστειῶν.
Ἐκείνος δὲ τῇ παρὰ γυνάμην νηστειᾷ πιεζόμενος,
συχνότερον ἐπείκειτο τοῦ σπουδαζομένου τοῦτο.
Ἐπὶ δ' ὁ Παῦλος οὕτως ἐνθερμον ὁρῶν λυπεῖν
οἶκτι ἰδοῦναι τῇ παρολκῇ, τὰ πρὸς τὸ βάπτισμα
εὐτρέφει. Καὶ δὴτα ἐσθῆτα παρασκευάσας περι-
φανῇ, καὶ τὸ βαπτιστήριον πύλασθαι ὡς ἴσθαι· κε-
λεύσας ὕδατος, ἐπ' αὐτὴν προήγε τὸν Ἰουδαῖον, ὡς
βαπτίσαν γυμνόν. Ἀρρήτω δὲ τινι θέλῃς προνοίᾳ
δυνάμει τὸ ὕδωρ αἰφνης ἀφανὲς ἦν. Ὡς δὲ τοῖς
παρούσι καὶ τῇ ἐπισκόπῳ μηδὲν διαιδέσθαι τοῦ γενο-
μένου ἔκρινεν ἰδοῦναι τὸ ὕδωρ διὰ τοῦ ὑποκειμένου
πόρου, ὅθεν εἰσῆλθαι ἐκεῖνο προέμπευεν μετὰ τὴν
τελευτήν, ἵερὸν ὕδωρ προσήγον, πρὶνολὲ πολλῇ τῇ
ἐκροῇ τῆς κλυμδῆθρας ἀσφαλισμένοι· ὡς δὲ
αὖθις ὁ Ἑβραῖος προσήγετο, πάλιν ἐπίσης ἀφανὲς
τὸ ὕδωρ ἦν. Συνίς δ' ὁ Παῦλος, ἡ κακουργεῖς,
φθόνη, ἀνθρωπία, ἡ ἀγνοία, ὡς εἶχε, τοῦτο τοῦ
βαπτισματος. ἡ πολλῶν δὲ συνδραμόντων τῇ φήμῃ,
εἰ, τίς ἐπὶ τῷ τῶν Ἰουδαίων, ὡς εἴη πρὸ καιροῦ
παρὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἀττικοῦ τὸ βάπτισμα διεξέρ-
ως. Τοῦτο δὲ οὐ παρήργως ἰστέρησα, ἀλλ' ἵνα εἰδῶ-
ναι ἴσμεν, ὡς πολλῶν ἡ χάρις καὶ παρὰ τῶν
ἀναξίων τὰ ταῦτα ἐπιδεικνύεται, μηδὲν κυμαινόμενῃ
ἐντυθῆναι. Μάλιστα δὲ καὶ θαυμάζεσθαι ἀξιοχρεῖται
ποικίλως τοῖς καινότεροις ἐπιβάλλουσα πράγμασι
καὶ διὰ τῶν ἀξίων, καὶ διὰ τῶν ἀναξίων ἔστιν ὅτε,
χρεῖται καλοῦται.

quæ sic varie rebus novis se ostendat per dignos simul: et aliquando etiam, si hoc usus postulet, per indignos.

ΚΕΦΑΛ. ΙΙΙ'.

Ὅπως καὶ ἐν Πέρσαις ὁ Χριστιανισμὸς ἐκλα-
τύνθη διὰ τοῦ ἐπισκόπου Μεσοποταμίας Μα-
ρουθᾶ, καὶ Ἀλλὰ τοῦ ἐπισκόπου Περσίδος.

Καὶ ἐκεῖνο δὲ καιροῦ συνέβαινε καὶ ἐν τῇ Παρ-
σῶν χώρα εἰς μέγα ἐπιδοῦναι τὸν Χριστιανισμόν.
Ἐπὶ γὰρ ἐπίτροπος Ἰουλιανὸς Θεοδοσίῳ ἐκ πα-
τρὸς γέγονε, φίλο· τε τὰ μάλιστα Ῥωμαῖοι κατέστη·
καὶ συνεχεῖς αἰτίαι γαγῆσαι, δι' ἧς καὶ μεταξὺ
Ῥωμαίων καὶ Περσῶν πυκνὰς συνέβαινε γίνεσθαι
τῆς πρὸς ἐξίας. Χρεῖται τοίνυν ἀναγκαίως καλοῦσθαι,
καὶ Μαρούθῃς ὁ Μεσοποταμίας ἐπίσκοπος πρὸς
ἐπὶ μέρη· ὃν ἦδη ἔφημεν πρὸ μικροῦ, Κυρίνου
τοῦ ἐπισκόπου Χαλκηδόνος, παύσαι τὸν πόδα. Ἐπὶ
δὲ ἦκε, περιφανῶς ὁ Πέρσης διὰ πολλῆς ἦγε τιμῆς
Μαρουθᾶν, ὅτι ἀνὴρ θεοφιλῆ καὶ πολὺς εὐλα-
σεῖας ἀντιποιούμενον. Οἱ δὲ Μάγοι τοσαύτην ὁρῶν-
τες τιμὴν περὶ τὸν Ῥωμαίων ἐπίσκοπον (πλῆστα

quæ historiæ huic apposui. Judæus quidam Chri-
stianismum complexus non semel, sed amplius
baptismum subili arte quadam et mundinatione usus,
ut aliquid pecuniæ conquireret. Atque ubi fore ad
religiones omnes, Arianorum videlicet et Macedo-
nianorum, baptismo apud eos suscepto, transisset,
neque alii quos deinceps deciperet, reliqui essent,
postremo ad Paulum hunc Novalianorum episco-
pum venit. Et postquam conflictis verbis cupere se,
ut manibus illius baptizaretur, dixit, ut desiderio
suo satis fieret rogavit. Porro ille ardorem hominis
complexus, non prius ad baptismum eum admisit,
quam more recepto in verbo fidei institutus esset,
solitumque etiam jejunium complevisset. Ille cum
jejunio eo quod præter opinionem suam ei impo-
situm erat, premere, frequentius ut voto suo
potiretur institit. Paulus ardorem ejus videns,
mora longiore perturbare illum noluit, et ea quæ ad
baptismum pertinent, rite paravit. Veste namque
insigni subornata, et baptisterio aqua sicuti mos
erat, repleto, Judæum nudum baptizatorus ad id
adduxit. 472 Ecce autem ineffabili quadam divi-
næ Providentiæ vi, unda derepente evanuit. Ubi
vero aqua alia (episcopo ipso et eis qui illi assis-
bant, rem eam nescientibus, sed aquam per sub-
jectum meatum quo emitti illa post initiationem
solebat, effluxisse putantibus) infusa: diligenterque
ne ex lavacro illa prodiret provisum, et Judæus
denovo adhibitus est, rursus eodem quo prius in lo-
co aqua disparuit. Paulus re cognita: « Aut si baptismum,
inquit, o homo, facis, aut ignorare videris te bap-
tismum adiesse. » Ad ejus rei famam multi accurre-
runt mortales, quorum unus Judæum agnovit, quod
scilicet antea ab episcopo Attico baptismum suscep-
isset. Non obiter hoc quidem recensui, verum ut
scire possemus gratiam divinam peracpe etiam se
apud indignos exhibere, nullo inde contracto detri-
mento. Maxime vero illa admiratione digna est,
quæ sic varie rebus novis se ostendat per dignos simul: et aliquando etiam, si hoc usus postulet,

CAPUT XVIII.

Ut etiam apud Persas Christianismus sit propagatus,
per Marutham Mesopotamiæ, et Alldam Persicis,
episcopos.

Eodem tempore in Persarum quoque regione ma-
gna Christianismus cepit incrementa. Cum namque
Isidigerdes Theodosii a patre institutus tutor, et Ro-
manis amicus maxime esset, frequentes existeret
causæ, quaniobrem inter Romanos et Persas cre-
bre alio citroque mitterentur legationes. Itaque
necessitate flagitante, Maruthas quoque Mesopota-
miæ episcopus, quem paulo ante Cyrini Chalcedo-
nensis episcopi pedem prostravisse diximus, orator
coest missus. Et postquam is ad Persas venit,
propalam rex cum in magno habuit honore, ut
virum Deo charum et multa pietate præditum.
Magi ubi tantum honorem Romanæ dit'onis episcopo
haberi viderunt, qui plurimum apud regem aucto-

ritate valent, apud seipsos macerabantur, variisque cogitationibus æstuabant, ne una cum ea qua illum prosequeretur affectione, religionem quoque ejus complecteretur, metuentes. Nam capitis quoque dolorem gravem et diuturnum, quo Isidgerdes afflictus fuerat, Maruthas precatione, Deo exorato, statim curaverat: **473** quod Magi cum omnia tentassent, atque egissent, efficere se posse desperaverant. Quapropter dolo regem aggredi statuerunt. Quandoquidem Persæ ignem tanquam Deum colunt, et magos eos appellant qui elementa in numerum deorum referunt, et rex ex consuetudine perpetuum ignem adoravit, virum quemdam in fossam sub terra eo tempore quo rex advenire solitus erat demiserunt, eumque verba hæc Magi proclamare jusserunt: « Exire oportere regem quem Deus impium judicaret, quod tantopere episcopum Christianorum Deo charum existimans, amaret. » Quod ubi Persa audivit, Marutham honesto quidem et reverenter, omnino tamen a se rejiciendi consilium cepit. Maruthas pro suo erga Deum amore precationibus vehementius incumbens, perfacile Persarum dolum edoctus est: et Isidgerdem adiens: « Ne ita illud tibi, ait, patere, o rex. Sed sacrarium ingressus, cum ad te perferri vocem senseris, effodi terram jubeto, et dolum ipse statim patebit. Ignis enim vocem edere, ut qui inanimatus sit, haudquaquam potest: sed fraude humana fabula hæc instituta est. » Rex verbis eis obsequitur. Atque ubi rursus in ædiculam eam in qua perpetuus ignis asservabatur, ingressus, et eadem vox ad eum delata est, illico effodi eum iocum jubet, et qui sub terra deum se assimulaverat, mortalis esse deprehenditur. Itaque ira percussus Persæ, magorum genus decimavit. Qua re ita acta, Marutham præceptum est, ut quocunque vellet loco, in Persarum terra ecclesiam exstrueret. Unde Christianismus in dies, propemodum, etiam in Persarum finibus libere propagatus est. Maruthas legatione eo tempore recte confecta, Constantinopolim est reversus. Et cum iterum oratorem in Persidem mitti oporteret, denuo legationem eam obiit. Magi autem idem quod antea moliebantur, hoc agentes, ut ne rex eo sicuti prius uteretur, neve, apud eum in tanto esset honore. Et arte atque machinatione quadam eo loco intolerandum excitant fœtorem, quo rex more suo deambulabat: atque insuper calumniam confinxerunt, fœtorem cum a Christiani episcopi comitibus esse subornatum. **474** Princeps vero Magos, ex eo quod antea fecerant judicans, et eorum quoque id inventum esse suspectos habens, studio omni auctores ejus rei inquisivit. Ubi illi rursus pessimi illius odoris patratores esse comperti sunt, permultos denuo suppliciiis subdidit: Marutham autem majore etiam prosecutus est honore. Proindeque Romanos dilexit, et mirifice amicitiam eorum coluit. Quin etiam amore desiderioque ingenti ductus Christianus fieri voluit,

ὅς αὐτοὶ παρὰ τῇ σφῶν ἐχέοντο βασιλείᾳ. καὶ ἰσχυροῦς ὑπεκινῶντο, καὶ ἀναμάλους εἶχον τῶν λογισμῶν, δεδοκότες μὴ τῇ πόρῃ ἐκείνῃ στοιγῇ καὶ ἐκείνῳ οἴδῃ ἀσπάσασθαι. Καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ ἄλλος χρόνιον καὶ δεινῶς πείζον Ἰσθιγέρῃ, Μαρουθῆς εὐχαῖς τὸ θεῖον ἐκδοσσωπῶν, εὐθὺς ἰθιγῆ πεινῶν. ὁ Μάγος πάντα πρόξιντας ἀπηγγέλλον. Ἀπάτη γοῦν μεταθεῖν ἱπαιρῶντο τὴν βασιλείαν. Ἐπεὶ γοῦν οἱ Πέρσαι τὸ πῦρ ὡς ἐπίπιν λατρεύοντες, καὶ μάγους ἐκείνους καλοῦσιν οἱ τὰ στοιγία μάλιστα θεοποιούσιν· εὐθὺς δ' ἦν βασιλεὺς τὸ δεινῶς καὶ μανὸν πῦρ προσκυνεῖν, ἀνδρα τινὰ ὑπὸ τῇν κτερίαντας, ᾧ εὐθὺς ἐκείνους κατεργάζεσθαι, φέγγεσθαι παρηγγέλλον οἱ μάγοι. « Ἐξέω θυρῶν τὴν βασιλείαν χρῆναι γενέσθαι, ἀπεδῇ γὰρ τῷ θεῷ κρησθῆναι, ὅτι περ ἡμεῖς θεοφιλεῖ τὴν ἱερὰν Χριστιανῶν νομίμως διαφερόμενος φιλοῖ. » Ὁ δὲ δὴτ' ἀκούσας ὁ Πέρσης, ἰδουλεύετο τὸν Μαρουθῆν, αἰδοῖ μὲν, ἥμως δ' οὐκ ἀρ' αὐτοῦ βῆλλειν. Ὁ δὲ Μαρουθῆς τῷ πρὸς θεὸν φιλτρῶ ταῖς εὐχαῖς μάλα προσκείμενος, βῆλλας ἐμνεῖτο θέν ὁ ὅλος τοῖς Πέρσαις ἐγένετο· καὶ προστῶν Ἰσθιγέρῃ, « Μὴ οὕτω παίζω, φησὶ, βασιλεῦ· ἀλλ' εἰσῶν, ὅτε σοὶ προσυπαντήσῃ τὴν φωνὴν αἰσθοιο, ὑπορῶν καὶ κάτωθεν κίλει· καὶ ὁ ὅλος πρόχειρος ἔσται φαινόμενος. Τὸ γὰρ πῦρ φέγγεσθαι οὐδαμῶς ἔστι· πῶς γὰρ, ἀφ' οὐρανὸν εἰλ' ἐν θρωπίνῃ τέχνῃ τοῦτο δραματουργεῖ. » Πίσθεται οὖν βῆμασιν Ἰσθιγέρῃς. Ἐπεὶ δὲ καὶ αὐτὸς εἰς τὸν οἰκίσκον εἰσῆλθε, ἔνθα τὸ ἀπείστον πῦρ ἐρρουμένη, καὶ τῆς ἰσθῆς μετακλήγει φωνῇ, αὐτίκα τὸν ὅλον ἁρῶνταιν ἐκείνῳ· καὶ ὁ κάτωθεν θεὸς εἶναι ὑπερνώμενος ἀνθρώπος εἶναι ἐλέγγετο. Περιορῆς οὖν γενόμενος διὰ τοῦτο ὁ Πέρσης, τὸ τῶν μάγων γένος ἀπαδεκάτωσεν. Οὗ γενομένου, Μαρουθῆς ἐπετίλλετο, ὅποι δὲ βουλομένη εἴη τῆς Περσῶν γῆς, ἐκείνῃ ἐξανιστῆν. Κάντεῦθεν ὁ Χριστιανισμὸς κατεργάσθη ὡς εἶπεν καὶ παρὰ τοῖς Περσῶν ὁρίοις· ὁμοῦς ἐκείνῳ. Καὶ ὁ μὲν Μαρουθῆς, τότε μὲν τῆς προσέδρας οἱ τελευτήσας· ἔφ' ᾧ παραγένετο, ἐπὶ τῇ Κωνσταντίνου ὀπίστροφῃ· δεῖσαν δὲ πάλιν εἰδὼς, ἀντεπέμπετο προσέδραν πρᾶτων. Οἱ δὲ μάγους αὐτὸς ἐπὶ ἰσθῇ σκευωροῦντας ἦσαν, οἰκονομοῦντας ὡς ἐπὶ ἐπίσης αὐτῷ γράψας ὁ βασιλεὺς, ὅτα γὰρ τὰ ἐκείνη. Καὶ δὴ μηχανῇ τινι ἀφόρητον τινα θυροῦσαν ἐνέργουν, ὅθεν εὐθὺς ἦν ἐκείνῳ εἰσέρχεσθαι. Καὶ ἐνέβριπτοντες ἐν διαβολαῖς ἦσαν, ὡς δὲ ταῦτη οἱ τῇ ἱερᾷ Χριστιανῶν συνόντας ἐποιοῦν. Ἐν ὑποφῶν ὡν ὁ κρατῶν τοῖς φθάσαι καὶ ταύτην τοῖς μάγῳ βελιουργῆσαι, σπουδῇ τῇ πάσῃ τοῖς αὐθῖναις τῇ πρόξιντας· ἀνιχνύων ἡρώνα. Ὡς δ' ἐξ ἐκείνων καὶ πῶς οἱ δραματουργοὶ τῆς κακίτης ἐμῆς ἐγχεύοντο, πολλοὺς τῶν μάγων καὶ αὐθῖς τιμωρούσιν ὕπηγε· τὸν δὲ Μαρουθῆν καὶ ἐν μετῶνι ἀνιχνύει. Κάντεῦθεν τε Ῥωμαίους ἡγάπα, καὶ ὑπερφῶς τῇ πρὸς ἐκείνους· φιλεῖν ἡσπάζετο. Τῷ δὲ πάλιν φέγγεσθαι καὶ Χριστιανισμῶν ἐν τῷ ἔθετο, εἰλη πᾶσι τοῖς Μαρουθῆ, ἦν ἐποῖται σύνταγμα. Ἀβδῆ τῷ ἐπισκόπῳ Περσῶν, εὐχαῖς συντόνους ἐγκαρτερήσας, καὶ τὴν

ἐνοχλοῦντα δαίμονα τῷ ἐκείνου ποιεῖν προφανῶς ἀπει-
λῶσας.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Ὡς Ἀβδᾶς τὸ πρὸς Πέρσαις πυρεῖον κατέλυσεν·
κἀνταῦθ' αὐτὸς τε καὶ ἄλλοι τὸν τοῦ μαρτυ-
ρίου δῶνον διήνεγκαν· καὶ παρὰ τῶν περσικῶν
βασιλέων ἄς Πέρσαι κατὰ τῶν εἰς Χριστὸν
πιστευόντων ἐξεῖπον.

Ἀλλ' ὁ μὲν Ἰσδιγέρδης πρὶν ἢ τάλῳ Χριστιανί-
σαι, ᾧ ἦν ἀποδοῦναι· ἡ δὲ ἀρχὴ πρὸς τὸν υἱὸν
αὐτοῦ Βαράνην μετέβαινεν. Ὁ δ' οὐκ ἐπὶ τῶν
πατρὶ ἐχρῆτο Χριστιανοί· τοί· γὰρ μάγοι· ἀπεχθῶς
ἔχουσιν ἀναπειθεῖς, τὰς τε πρὸς Ὑμνοῦς σπον-
δὰς· ἔκλυε, καὶ τοὺς ἐκείνοι τὰ Χριστιανῶν θρησκείων-
τας ἀπηνῶς· ἤλπιε, ἔτι· Περσικῶς κοίτας τοί-
τους ἐπινῶν. Ὅθεν δὲ τὴν αἰτίαν ὁ κατὰ τῆς Ἐκ-
κλησίας ἐκείνους πᾶσι· ἔρχετο κατὰ ἀρχὰς, ἀνωθὶν
ἀναλίσκων ἐγὼ διηγέομαι. Ὁ τῆς Περσίδος ἐπίσκο-
πος, ὃν Ἀβδᾶν καλεῖσθαι πρὸ βασιλέως εἰρήκαμεν,
πολλοὺς τοὺς διαλάμπων ἀρετῆς προτερήματα, μά-
λιστα τῷ ὑπὲρ Χριστοῦ ζῆλῳ διέκρινε. Καὶ δὲ
ποτε οὐκ εἰς δόξαν τοῦτο χρητίζετο, τὸ παρὰ Πέρ-
σαις πυρεῖον κατέλυσεν. Εἴη δ' ἂν πυρεῖον παρ'
ἐκείνοις ἄνω· τοὺς πυρεῖ· βαλὺ δὲ παρ' αὐτοῖς καὶ
τὸ πῦρ. Τοῦτο μαθὼν ὁ τῶν μάγων καὶ Περσῶν
βασιλεὺς Βαράνης, μετατέλλετο τὸν Ἀβδᾶν. Καὶ
τὰ μὲν πρῶτα μετρίως αὐτοῦ κατεφέρετο, τὴν προ-
χθὴν αἰτιώμενος· ἔπειτα τὸ πυρεῖον αὐτοῦ οἰκοδομεῖν
ἐκέλευεν ἐκὼς ἰσχυρῶς. Ἐκείνου δ' ἐνισταμένου καὶ
ἥκιστα δρᾶσθαι τοῦτο διεγυριζομένου, ἐκείνους τὰς
τῶν Χριστιανῶν ἐκκλησίας πᾶσας καταλύειν ἡκέλει·
καὶ τῇ ἀπειλῇ τῷ· ἐπὶ τοῖς. Καὶ αἱ μὲν ἐκκλησίαι
ἀρδην ἰλύοντο. Ὁ δὲ θεὸς ἐκείνους ἀνὴρ πρότερον
ἀνῆλθε τοῦ μαρτυρικοῦ στεφάνου ἔξιστο· ἐμοὶ
εἰ οὐκ εἰς δόξαν γενέσθαι τὴν τοῦ πυρεῖου καταλύειν
κρίνεται· ἀπὸ τοῦ γε καὶ τῷ θεοπεσίῳ Παύλῳ τὴν
καταλύειν Ἀθηνῶν πόλιν κατελήροτο· οὐδὲ τῶν
ἐκείνους τιμωμένων βωμῶν καταλύετο· ἀλλὰ λόγους
τὴν τοῦ φεῦδους· ἀνὴρ διαλέγων, τὴν ἀλήθειαν
παρεσιῆγε, καὶ διὰ τοῦ βωμοῦ μᾶλλον ἐχειραγῶν
πρὸς τὴν εὐσέβειαν. Τὸ γε μὴν τὸν καταλύειν
τοῦ πυρεῖου νέον μὴ διλῆσαι αὐτοῖς· ἐγείρειν ἐκ τοῦ
φεῖου ἔχων καὶ ταῦτα, ἀλλὰ τὴν πρᾶξιν προκρί-
ναι, τοῦτο μᾶλλον ὑπερβῶν· θαυμάζω, καὶ πολλῶν
ἂν ἐπιμετρήσας ἔγωγε τῶν στεφάνων· ἴσον γὰρ ἐστὶ
τὸ τε πῦρ προσκυλεῖν καὶ τὸ τιμῶν, ἐκείνου οἰκοδο-
μεῖν. Ἐκείθεν τοίνυν ὁ κλύδων ἔρριψε, ἀγρία καὶ
πάντοτε κατὰ τῶν τῆς Ἐκκλησίας τροφίμων
ἐξήγειρε κύματα· καὶ εἰς τρέχοντα ἐν αὐτοῖς ἡ
ζυλὴ ἰσάρετεν, οἷα τινῶν καταγίγων τῶν μάγων
βιπυλῶν αὐτὴν. Μάγους δ' ἐκείνους· πάντως
εἰρήκαμεν Πέρσαι· καλεῖν, οὐδὲ τὰ στοιχεῖα θεο-
ποιῶσι. Τὸ δὲ τῶν τιμωρῶν μέγιστος τὰς τ' ἐπι-
νοῖας· καὶ ἰδίας τῶν περσῶν κοίτας τῶν οὐ πρόχει-
ρον γλῶσση διατρεφόντων, ἄς τοῖς εὐσεβέσι· ἐπὶ τὰ-

A alio Marthæ facto allectus, quod ille una cum
Abda Persidia episcopo fecit. Nam orationibus con-
tinuis incumbens, a filio ejus dæmonem, qui illi
molestus erat, propalam expellit.

CAPUT XIX.

Ut Abdas templum sacrati ignis demolitus sit, unde
et ipse et alii martyrii certamen perstulerunt; et
de acerbissimis tormentis, quæ Persæ contra Chri-
stii fideles excogitarunt.

Sed Isdigerdes prius vita excessit, quam omnino
Christianus fieret, regnum autem ejus ad filium
Varanem devolutum est, qui non eodem quo pater
in Christianos animo fuit. A magis enim, qui illis
hostiliter infensi erant, persuasus, cum fœdera cum
Romanis ieta solvit, tum Christianos qui ibi erant,
novis Persicis suppliciis excogitatis crudeliter perse-
cutus est. Quæ autem belli ibi adversam Ecclesiam ab
initio causa exstiterit, paulo alius repetens expo-
nam. Episcopus Persidis, quem paulo ante Abdam
nominatum esse diximus, multis præcipuis virtutis
ornamentis refulgens, zelo et æmulatione pro
Christo maxime enituit. Quo aliquando in re mi-
nus necessaria usus, πυρεῖον (1), hoc est, sacrum
foeum, Persarum demolitus est: πυρεῖον namque
apud illos ignis templum, et ignis apud eosdem
deus est. Hoc ubi magorum et Persarum rex Va-
ranes intellexit, Abda accito, mediocriter primum
eum, factum id reprehendens, perstrinxit: postea
autem sacrum etiam ignis ædem in speciem re-
staurare jussit. Cum autem ille resisteret, minime-
que se id facturum esse confirmaret, Varanes ec-
clesias Christianorum omnes se eversurum minatus
est, nihiisque eas ad rem ipsam contulit. Ita
ecclesiæ dirutæ prorsus sunt, cum quidem divinus
ille vir prius necatus, eorumque martyrii reportasset.

475 Mihi verò parum recte sacrifici eversio
facta esse videtur: quandoquidem a divo Paulo,
cum idolis addictas Athenas venisset, nulla quæ
isthuc colebatur ara destructa est. Et ille verbis
mendacii amicitiam arguens, veritatem pro eo in-
duxit, et per aram adeo ipsam homines potius ad
veram pietatem induxit. Quod autem eversum
ignis delobrum, cum id facillime facere posset,
restaurare voluerit, sed potius quam id committe-
ret, exdi se obtulerit: hoc ipsum admirror maxime,
et multis dignum duco coronis. Idem namque est,
ignem ipsum adorare, et sanum ejus constituere.
Sed enim ea ex re tempestas coorta, graves
et ævi admodum adversus Ecclesiam alu-
mus fluctus excitavit. Et ad triginta annos
procella ea duravit, magis tanquam turbulentis
quibusdam ventis eam augentibus. Magos autem
apud Persas eos vocari diximus qui elementa pro
diis colunt. Suppliciorum autem magnitudinem
inventionesque et formas acerbiorum tormentorum,
non facile lingua clare expresserit, quibus pios

(1) Ignem Persæ sacrum et æternum vocant. (Q. Curtius.)